

## Aperçu du système scolaire au Burkina Faso : le cycle primaire

### Rappel historique :

1948 : colonie française 63 écoles publiques, 22 écoles privées

1960 : colonie française 224 écoles publiques, 130 écoles privées

1966 : l'accès à l'indépendance

Le système scolaire continue de s'élargir, mais souffre de sous-investissement, par rapport aux besoins.

1983-87 : Pendant la période Sankara, le Burkina fait de grands progrès quant à l'alphabétisation des femmes. Par contre, le président Sankara ne parvient pas, pendant les 4 ans de son exercice, à réaliser les réformes prévues du système scolaire qu'il sentait peu adapté aux réalités africaines.

### Situation récente :

Le système burkinabé s'inspire du système français, avec quelques différences :

– Le primaire se déroule sur 6 ans (6 à 12 ans)

– Il se termine par le CEP (certificat d'études primaires)

– Cet examen sert aussi à sélectionner les élèves admis au collège.

Donc : pas de passage automatique au « post-primaire ».

### **Globalement, le B.F a fait des progrès significatifs en matière scolaire.**

En 18 ans, il a presque doublé le chiffre d'accès à l'école primaire:

de 46,5 % de la classe d'âge prévue en 2001, à 88,8% en 2019.

### **Autre avancée notable : il a réalisé la parité filles-garçons en 2013.**

(source : unicef.org . Pour chaque enfant)

*Remarque :* Attention aux chiffres ! Les statistiques ne saisissent que les enfants « connus » par l'administration (acte de naissance) .

Or, il y a des milliers d'enfants « fantômes », sans existence officielle. Ils doivent régulariser leur situation au plus tard à l'examen du CEP.

Mais, malgré un taux de scolarisation au primaire très satisfaisant, on constate des décrochages et abandons scolaires.

Le taux d'achèvement (TA) du primaire (= accès à la dernière année du cycle) :

- 73% pour les années 2014- 2019

- 68% pour 2023 (voir : iicba.unesco.org ; Burkina Faso)

*Remarque :* D'après d'autres sources, le TA en 2023 serait encore plus bas.

Ces difficultés pour obtenir des données statistiques fiables ne facilitent pas la tâche des organismes impliqués pour améliorer les structures éducatives du pays.

Effectifs des classes : L'obligation scolaire (même si elle n'entraîne pas une scolarisation totale d'une classe d'âge) entraîne une surcharge des classes, et ceci malgré la multiplication des écoles privées et publiques.

- en ville : 50/60 élèves par classe

- à la campagne : 100 élèves (et plus) par classe

En général, les classes de l'école publique sont les plus chargées.

Frais de scolarité : Les coûts liés à la scolarité sont trop élevés pour beaucoup de parents.

Dans le public gratuit, il faut quand même acheter des livres, des fournitures et une tenue.

La cantine, quand elle existe, est payante (mais subventionnée, parfois, par l'Etat)

Dans le privé, il y a les frais d'inscription, plus tous les frais annexes.

primaire public : 3.000 FCFA (= 4,57 Euros)

primaire privé:20.000/50.000 CFA (= 30,6 E / 76,6 Euros)

(voir : libreinfo.net/entrée-scolaire-au-burkina-)

### Choix entre public et privé:

Les écoles publiques sont souvent trop éloignées, et les enfants doivent faire de longs trajets à pied (pas de transport).

Bien que les parents pensent que le niveau dans le public est meilleur, ils optent parfois pour une école privée, plus proche, même s'il s'agit d'un établissement non-conventionné (moins performant, et ne correspondant pas aux normes).

Contexte social : D'après un récent rapport (pasec.confemen.org), concernant les conditions d'enseignement des élèves au B.F.

- 10% des élèves ont toujours faim à l'école
- 14% ont faim 3 ou 4 fois par semaine

On constate dans ce cas des performances en calcul et lecture moins élevées.

En Afrique, une grande partie des élèves participent à des travaux au sein de la famille.

Au Burkina Faso : 42% participent à un commerce

62% participent à des travaux agricoles

Ce sont ces élèves qui réussissent le moins leur scolarité.

D'une façon générale, les résultats scolaires sont étroitement corrélés aux degrés de pauvreté.

Transition vers le collège (=postprimaire) : très problématique

- passage, après le CEP, au collège sans redoublement : 43%
- transition au collège après redoublement : 42%

Mais, une fois au collège, l'adaptation est difficile, encore 11% des élèves redoublent leur première classe.

Ce sont souvent des élèves du milieu rural et/ou venant d'une famille pauvre.